

Introduction

La recherche sur la ville en contexte musulman: Du modèle au concept

Mohamed Mezzine¹

Professeur Emeritus

Université Sidi Mohamed ben Abdellah

Fez Sais, Morocco

L'idée de produire ce dossier spécial, sur la thématique de la Ville dans le monde musulman, est le fruit d'une heureuse conversation entamée en 2018 entre le rédacteur en chef de la revue, Khalid Ben-Srhir et l'auteur de cette introduction. Ce dossier spécial d'*Hespérис-Tamuda*, voudrait s'inscrire dans la commémoration du centième anniversaire de la création de la Revue *Hespérис*. Le premier numéro a vu le jour, en 1921, après la fusion de la collection *Archives Berbères* et *Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines*. Cent ans plus tard la revue, avec sa vigueur d'antan et plus encore, s'ouvre sur la scène du savoir universel: initialement elle avait comme vocation d'étudier le Maroc et ses populations; aujourd'hui elle s'ouvre sur le monde, installant sa nouvelle approche à géométrie variable, pour élargir son espace d'études et d'intérêt.

Ce nouveau dossier, voudrait marquer à la fois la continuité académique de la Revue, mais aussi sa volonté d'universaliser le débat culturel et d'élargir l'espace concerné par les études avec une réelle démarcation du modèle orientaliste qui présidait à sa ligne éditoriale. La revue reste dans la continuité du modèle de 1921, dans le sens où le contenu, savant, est toujours une recherche académique pointue sur des thématiques des sciences humaines, mais elle élargit désormais sans limites les territoires étudiés.

Ce dossier spécial s'inscrit donc dans cette nouvelle ligne éditoriale.

Il regroupe plus de cinquante articles sur “*la ville dans le monde musulman, genèse et mutations*.” Les contenus des articles ainsi que les hypothèses de travail ont été présentés à Rabat, lors du colloque organisé conjointement entre l'Académie du Royaume du Maroc et la Revue *Hespérис-Tamuda*, les 5, 6, et

1. Mohamed Mezzine, coordinateur de ce dossier, nous a subitement quittés le 31 décembre 2020 en laissant ce travail inachevé. Ses collègues du comité de la rédaction de *Hespérис-Tamuda* ainsi que les coordinateurs des ateliers thématiques et les auteurs de leurs synthèses se sont attelés autour du directeur de la revue Khalid Ben-Srhir pour parachever l'œuvre que le regretté avait entamée avec enthousiasme et rigueur. Tous ces collègues ont pris l'engagement fraternel de lui rendre, par ce biais-là, un vibrant hommage tant mérité. Il aurait fait la même chose à leur place. Puisse ce travail honorer sa mémoire. Qu'il repose en paix.

7 Février 2020². Plus de cinquante spécialistes de la ville y ont participé. Ce colloque est venu en couronnement à la préparation de ce dossier spécial.

Pourquoi un dossier spécial sur la ville?

Pendant longtemps utilisée comme lieu privilégié de patrimonialisation et de glorification des systèmes de pensée autour des notions de citadinité, d'urbanisation et de religiosité, la ville dite islamique était un thème récurrent dans les débats entre chercheurs en sciences humaines. Les études récentes des archéologues, des historiens et des géographes ont en fait un immense chantier de débats. Leur point de rencontre est sans nul doute marqué par leur distanciation des pesanteurs historiographiques traditionnelles qui ont longtemps marqué les travaux antérieurs sur la ville islamique. Ils ont tous suivi un parcours devenu classique. A partir d'un modèle orientaliste en miettes, depuis la remise en question de l'Orientalisme par Edward Saïd, ils ont tenté de construire une nouvelle et fructueuse histoire urbaine des villes dans le monde musulman. Ils ont ainsi mis en évidence la pluralité de ses thématiques et ont donné à son histoire un nouveau souffle.

S'il semble bien que les chercheurs aient dépassé l'Orientalisme, que certains ont qualifié d'orientalisme de "grand père" dénoncé par Edward Saïd, il n'en reste pas moins qu'ils continuent, malgré tout, à prendre les résultats auxquels étaient arrivés les défenseurs de cet orientalisme sur la ville dite musulmane, comme point de départ pour la plupart de leurs études. Bien que les objectifs et les perspectives aient changé, les stéréotypes légués par ces héritages orientalistes ont la vie dure. Ils continuent à susciter des contre-feux, chez les archéologues, les historiens et les géographes. Ce sont de tels débats qui ont été portés par les colloques, les séminaires de réflexion, les publications qui, depuis une vingtaine d'années, enrichissent le champ de la recherche sur la ville dans le monde musulman. Le Colloque de Rabat, qui a sous-tendu ce dossier, a voulu s'inscrire dans la continuité de ces rencontres. Il s'est ainsi proposé d'impulser les recherches et les études sur la question avec une ouverture, une fois n'est pas coutume la plus large possible, sur les disciplines des sciences humaines.

Les articles publiés dans ce dossier de la revue *Hespéris-Tamuda*, et qui rendent compte des travaux de ce Colloque, ont pour ambition de revenir sur ce modèle "ville islamique," en mettant à contribution les archéologues, les historiens, les géographes et les architectes. Leurs auteurs se proposent de réétudier la genèse de la ville et ses différentes mutations à travers des exemples variés, dans le temps, l'espace et le modèle.

Constats de départ

La rencontre de Rabat est partie de plusieurs constats. Le premier est que les études sur la ville islamique, depuis quelques années, se sont multipliées et

2. Voir le catalogue publié par l'Académie du Royaume du Maroc à l'occasion de la tenue de ce colloque international, avec le programme détaillé des conférences plénières et des workshops.

diversifiées. Le deuxième est que la conjoncture ainsi que les objectifs de la recherche ont évolué. Enfin, le troisième, que la plupart des manifestations sur la ville dans le monde musulman (colloques, séminaires, publications...) jusqu'à la fin du vingtième siècle, ont surtout été une affaire européenne, dans laquelle la France occupait une place de choix.

Revenons sur chacun de ces constats:

- Le premier est que la production sur la ville, en général et sur l'urbain en particulier, déjà considérable, est en renouvellement exponentiel. Portée et configurée par les débats internes aux disciplines, aux événements sociaux et politiques contemporains, focalisant sur l'intérêt pour l'urbanité, la ville revient en force dans les cursus des chercheurs, bien qu'ils soient en ordre dispersé.

En effet le nouvel intérêt que connaît l'écriture sur la ville depuis près de deux décennies (depuis 2000 à peu près), relancé par une conjoncture internationale favorable, a produit des travaux de grande valeur. Des études nouvelles, ouvrent de nouveaux horizons, à la recherche, sur la ville islamique.

Ce qui ressort de ces études c'est qu'avec une urbanisation quasi généralisée qui fait pratiquement entremêler la modernité et l'urbain, la ville a connu, au cours du XX^{ème} et du début XXI^{ème} siècle, des transformations radicales par rapport aux siècles antérieurs. Elle occupe désormais, à différents niveaux, une place stratégique dans les enjeux sociétaux, économiques et politiques, offrant ainsi à la recherche un vaste champ d'études, sur les processus sociaux, la patrimonialisation, les choix politiques d'urbanisation et sur divers aspects urbains.

- Le deuxième constat est que les thématiques de recherche dans les sciences humaines, ont depuis un moment, déplacé le cursus de leurs intérêts, et migré des thématiques anthropologiques et ethnologiques chères à l'orientalisme classique comme la tribu, la berbérité, la zaouïa, et bien d'autres thèmes que l'anthropologie coloniale avait imposé aux historiens, pour se fixer sur des thématiques plus historiques et plus géographiques comme le phénomène urbain.

- Le troisième constat est que l'intérêt pour l'écriture sur la ville musulmane a évolué et changé de leader. Depuis une vingtaine d'années, le débat sur la ville, dans le monde musulman, n'est plus une affaire exclusive de l'orientalisme français. Les anglo-saxons puis les maghrébins sont passés par là. Même si tous reconnaissent volontiers la longue tradition de la recherche française sur la ville musulmane, comme l'a souligné Stephen Humphreys dans son ouvrage *Islamic History*,³ ils admettent tous que les anglo-saxons ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche. Le vaste corpus qu'ils nous ont légué

3. André Raymond, *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles)* (Damas: IFEAD, 1998); R. Stephen Humphreys, *Islamic History: A Framework for Inquiry* (Princeton: Princeton University Press, 1991), 228.

remet en question bien des conclusions établies en modèles par l’Orientalisme classique et qui ont été souvent reprises bien qu’accompagnées de remises en question. La parution d'*Arabic-Islamic Cities Building and Planning Principles* de Besim Selim Hakim,⁴ et des ouvrages de chercheurs confirmés, comme Amira K. Bennison & Alison L. Gascoigne (eds.), *Cities in the Pre-Modern Islamic World: The Urban Impact of Religion, State and Society*,⁵ montre à l’évidence un intérêt certain des anglophones pour les études sur la ville musulmane. Ceux-ci disposent même d’une discipline dédiée avec les *Urban studies*⁶ dans les principales universités du Royaume Uni et des États-Unis. Ils ont ainsi ouvert de nouvelles perspectives pour la recherche sur la ville en général, et sur la ville dans le monde musulman en particulier.

Pendant la même période, à partir de 1998, un ouvrage, portant actes du Colloque, organisé par la Casa de Velázquez et le CSIC (*Consejo Superior de Investigaciones Científicas*), a invité à porter un autre regard sur la ville islamique. L’ouvrage porte le titre de “*Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*.”⁷ L’intention de ses organisateurs était de contribuer au débat sur le “modèle” représentant la ville de l’Occident islamique au Moyen Age. Les participants étaient à la recherche d’un modèle de ville “islamique” et ils souhaitaient affiner le modèle établi par les Orientalistes, en l’explicitant et en le mettant à l’épreuve des nouvelles études. Dans cette perspective, le colloque a pris comme modèle le cas des villes d’al Andalus. De fait, les intervenants continuaient une tradition, bien établie, du moins chez les historiens et les archéologues, qui est de définir ce qu’était la ville islamique sur la base d’une typologie des villes. Deux ans plus tard, Patrice Cressier, Maria Isabel Fierro et Jean Pierre Van Staëvel éditaient un autre ouvrage à partir des travaux d’une Table Ronde qui continuait la réflexion commencée lors du premier Colloque.

4. Besim Selim Hakim, *Arabic-Islamic Cities: Building and Planning Principles* (London: Kegan Paul International, 1986).

5. Amira K. Bennison & Alison L. Gascoigne (eds.), *Cities in the Pre-Modern Islamic World: The Urban Impact of Religion, State and Society*, SOAS/Routledge Studies on the Middle East, vol. 6 (New York- London: Routledge, 2007).

6. Corisande Fenwick, *Early Islamic North Africa: A New Perspective* (London: Duckworth, 2002); Bennison & Gascoigne (eds.), *Cities*; Aomar Boum, “Southern Moroccan Jewry between the Colonial Manufacture of Knowledge and the Postcolonial Historiographical Silence,” in *Jewish Culture and Society in North Africa*, eds. Emily Benichou Gottreich and Daniel J. Schroeter (Bloomington: Indiana University Press, 2011), 73-92; Emily Benichou Gottreich, *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco’s Red City* (Bloomington: Indiana University Press, 2007); Emily Gottreich, “Rethinking the “Islamic City” from the Perspective of Jewish Space,” *Jewish Social Studies* XI, 1 (Autumn, 2004):118-46; Susan Gilson Miller, “Apportioning Sacred Space in a Moroccan City: The Case of Tangier, 1860-1912.” *City & Society* XIII, 1 (2001): 57-83; Susan Gilson Miller, Attilio Petruccioli & Mauro Bertagnin, “Inscribing Minority Space in the Islamic City: The Jewish Quarter of Fez (1438-1912),” *Journal of the Society of Architectural Historians* 60, 3 (Sep., 2001): 310-27.

7. *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, eds. Patrice Cressier et Mercedes Garcia Arenal (Madrid: Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998).

Il porte sur *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques* (Madrid: Casa de Velázquez-CSIC, 2000).⁸

Toujours est-il que de nombreux colloques et séminaires avaient suivi cette voie. Le Colloque de Rabat (2020), s'inscrit dans cette perspective d'interrogation.

Les autres européens ainsi que les maghrébins ne sont cependant pas en reste. De nombreuses publications⁹ sur cette même thématique, ont vu le jour dans les années quatre-vingt-dix. Des colloques et des séminaires ont été organisés, notamment à Aix-en-Provence et à Saragosse,¹⁰ ou à la Casa Velázquez, comme celui, déjà cité, sur la *Genèse de la ville islamique en al Andalus et au Maghreb occidental*.¹¹ Ces rencontres ont favorisé la collaboration des Espagnols, des Français et des Marocains, et elles ont fait avancer le débat sur la ville musulmane, en particulier à partir du modèle andalou. Ces recherches sont finalement parvenues à dépasser le modèle orientaliste et même à l'actualiser à partir de la collaboration entre archéologues, historiens et géographes.

Les maghrébins, de leur côté, ont été associés à de nombreuses recherches sur la ville islamique. Impliqués dans les travaux de laboratoires européens ou anglo-saxons, nombre d'historiens, d'urbanistes, de géographes et d'archéologues ont en effet apporté leurs contributions à divers colloques et publications d'ouvrages. Cette contribution maghrébine et particulièrement marocaine, s'est inscrite dans le vaste mouvement des études monographiques consacrées à la ville à partir des années quatre-vingt. Consacrant la tendance suivie par les thèses universitaires qui se sont lancées dans les études monographiques des villes, la rencontre de

8. *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques*, eds. Patrice Cressier, María Isabel Fierro et Jean Pierre Van Staëvel (Madrid: Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2000).

9. Dernièrement l'ouvrage de Mohammed Naciri, *Désirs de ville*. Voir également l'article d'Abderrahmane Rachik, infra et son livre: *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004: rapport de recherche*. Etude financée par le Centre Jacques Berque, Rabat dans le cadre de son programme de recherche Lire et comprendre le Maghreb, mai 2005 (Rabat: Centre Jacques Berque, 2005). Les Espagnols ne sont pas en reste, voir: Salma Khadra Jayyusi (ed.), *The Legacy of Muslim Spain*, (Leyde: E.J. Brill, 1992); Christine Mazzoli-Guintard, *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII^e-XV^e siècles)* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996), 423 p. L'ouvrage comprend de bons tableaux qui tentent une approche "statistique" des villes, à partir de leur dimension, du nombre des savants qu'y enregistrent les dictionnaires bio-bibliographiques, etc. Il constitue une intéressante base de travail, comme le souligne P. Guichard.

10. *La Ciudad Islámica: Ponencias y comunicación* (Saragosse: Institución Fernando el Católico, 1991).

11. Dont les actes ont été publiés en 1998, *Genèse de la ville islamique*, et auquel ont participé de nombreux chercheurs, dont P. Cressier, M. García Arenal, comme coordinateurs, et J. Dakhlya, P. Guichard, H. Kennedy, B. Rosenberger, A. Siraj et de nombreux autres chercheurs. La continuation du Projet de la Casa Velázquez du débat sur la ville sera, plus tard, engagée sous forme d'une réflexion spécifique à propos des aspects juridiques de l'urbanisation islamique. Plus tard, une Table Ronde est organisée, conjointement par la Casa Velázquez, le Département de Estudios et le CSIC; avec la coordination de Cressier, Fierro et Van Staëvel, sous le thème *Urbanisation et organisation de l'espace habité (al Andalus- Maghreb) aspects juridiques*. Voir *Genèse de la ville islamique*. Voir également *Hespéris-Tamuda XLV* (2010); *Hespéris-Tamuda LII*, 3 (2017).

Casablanca, organisée par Mohammed Naciri et André Raymond et dont les travaux ont été publiés en 1997¹² en est un exemple. Elle a été suivie par bien d'autres, comme la rencontre organisée par le Centre Jacques Berque à Fès sur *la ville dans la ville*, mais dont les actes, n'ont malheureusement pas été publiés. Par contre, celle de Taza, organisée par l'Association Marocaine pour la Recherche Historique (AMRH), en 2014, a été publiée en langue arabe en 2019,¹³ et celle de Tanger, organisée par le Centre Culturel Ahmed Boukmakh de Tanger, en 2018, a été publiée aussi en langue arabe, en 2019, et en 2021, en trois volumes.¹⁴

D'autre part, le cas marocain a été la base principale de la réflexion des travaux publiés au Maroc sur la ville. Ces publications permettent de suivre, bien que difficilement, la genèse de la ville, certaines de ses mutations et les influences qu'elle a empruntées aux autres cultures. Elles permettent aussi de souligner les parallèles avec les études d'histoire de la ville et de l'urbanisme réalisées dans des cas méditerranéens, dont les dénominations ou les formes rappellent celles du Maroc.

Ces moments de réflexion ont pris essentiellement appui sur deux démarches d'enquête, celle sur le terrain des fouilles archéologiques et celle des nouvelles investigations dans les archives et les sources. La plupart des études prennent comme point de départ et d'ancrage la ville telle que les Orientalistes la définissent tout en étudiant des cas précis de villes locales en reconstruisant leurs histoires.

Le titre du Colloque de Rabat “*La ville, dans le monde musulman, genèse et mutations*,” a cherché à détacher la ville de ce qui est communément appelé le “monde musulman” ou “islamique”. Nous avons, en effet, cherché à contourner l'expression “la ville musulmane,” chère aux Orientalistes, sans prendre parti, pour ou contre. On a ainsi évité dès le départ, une discussion sur la valeur idéologique d'une telle appellation, et on s'est ainsi proposé d'éloigner sa qualité de fait urbain du qualificatif religieux (musulmane). Quitte à ce que les contributeurs reviennent sur ce débat. Le choix avait été fait de laisser les

12. Mohammed Naciri et André Raymond (dir), *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et Documentations sur le Monde Arabe, Casablanca 30 novembre-2 décembre 1994 (Casablanca: Fondation du Roi Abdul Aziz Al-Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, 1997).

13. *Tajārib fi kitābati tārīkh al-madīna al-maghribiyā*, I'dād watansīq, Abd El Malek Nassiri (Rabat: Publications de l'AMRH, 2019).

14. *Tanjat fi al-'aṣr al-wasīṭ* (681-1471mi): *al-majāl, al-mujtama'*, *walsulṭa*, ('a'māl al-nadwa al-dawliyya al-mun'qadat biṭanjat fī 19-20-21 'abril 2018). Tansīq Rashid al-'afāqi, Amḥamad Jabrun, Muḥamad Bakūr, Khālid Tahtah (Tanger: Publications du Centre Culturel Ahmed Boukmakh de Tanger, 2019), Vol. 1; *Tanjat tahta al-'iqtilālayn alburtughālī walianjilizii mā bayn sanatay 1471 wa 1684*. Tansīq Amḥamad Jabrun, Rashid al-'Afāqi, Abd Essalam al-Ju'mātī, Muḥamad Bakūr. (Tanger: Publications du Centre Culturel Ahmed Boukmakh de Tanger, 2021), Vol. 2; *Tanjat fi al-'ahd alalwī min al-taḥrīr 'ilā al-himāyat mā bayn sanatay 1684 wa 1912*. Tansīq Amḥamad Jabrun, Rashid al-'Afāqi, Abd Essalam al-Ju'mātī, Muḥamad Bakūr (Tanger: Publications du Centre Culturel Ahmed Boukmakh de Tanger, 2021), Vol 3.

contributeurs se positionner eux-mêmes sur l'interprétation donnée au concept de “ville islamique.” Notre souci premier a en effet été d'inscrire une réflexion sereine dans une perspective pluridisciplinaire et comparative, dans le contexte d'une actualité brûlante où la ville devient un enjeu important dans les sociétés du Maghreb.

La deuxième partie du titre propose d'étudier la genèse et les mutations de la ville dans le monde musulman. C'est ce projet qui a sous tendu notre proposition de réunir des chercheurs, de spécialités et d'approches différentes, avec l'idée de réaliser des synthèses à partir d'un savoir éparpillé dans le temps et dans les écrits. On en attendait un nouveau souffle et le Colloque a pleinement justifié les attentes. C'est le privilège de ce dossier d'*Hespérис-Tamuda* d'offrir la possibilité à des chercheurs de différentes disciplines, de contribuer à un même projet, celui d'un état des lieux et de synthèses du savoir sur la ville islamique.

Pourquoi le choix de la ville *dans* le monde musulman?

Le domaine de la ville et de l'urbanité étant très vaste, les genres de villes nombreux, il a fallu faire un choix. Celui-ci a pris sa première légitimité dans notre appartenance à l'aire historico-géographique du monde musulman. Mais il a aussi procédé du constat de la place que la ville musulmane occupait dans les débats des chercheurs des sciences humaines un espace aussi vaste que spécifique.

S'étendant sur une aire géographique traversée par des influences diverses et ayant subi la modernité de plein fouet, tout au long du XX^{ème} siècle et au début XXI^{ème}, le monde de l'Islam a connu une urbanisation inégale. Les orientalistes, déjà au XIX^{ème} siècle, sont allés jusqu'à faire de la ville du monde musulman un genre en soi. Les chercheurs d'aujourd'hui revisitent cette appellation. C'est que la ville dans le monde musulman, a connu toutes les vicissitudes de son interprétation, comme elle en a connu toutes les évolutions. Elle a subi une modernité qui l'a remise dans l'universalité. La ville musulmane offre ainsi, dans ces nouveaux modèles, un terrain de recherche et de débats riches et fertiles.

Des questionnements en guise d'hypothèses

De nombreux questionnements ont été proposés pour servir de points de départ à ces études. Ces questionnements ont ratissé large et ont permis d'intégrer les diverses préoccupations sur la ville islamique qui traversent la recherche, dans les différentes disciplines. Ceux-ci concernent d'abord les données archéologiques et leur utilisation spécifique, mais aussi les méthodologies que les historiens proposent pour fabriquer une nouvelle histoire de la ville islamique. Ceci, bien sûr, sans oublier l'approche des géographes qui relie le passé au futur en profitant des conclusions des historiens et des recherches de terrain des sociologues et des anthropologues.

Le premier groupe de questions a été formulé par les archéologues. Quels sont les éléments nouveaux que propose l'archéologie aux historiens, voire aux anthropologues? Peut-on y discerner de nouveaux modèles de villes musulmanes? Et peut-on indirectement rapprocher deux disciplines dont les relations ont souvent été délicates et entamer un dialogue constructif entre les deux? Comment l'organiser? Quels sont ses limites? Quelles sont ses perspectives? Et implicitement que peut apporter, aujourd'hui, l'archéologie à l'histoire de la ville?

Le deuxième renvoie à l'étude de la ville dans sa dimension historique, avec de nouveaux matériaux. Au-delà des sources traditionnelles, comme les chroniques, on peut aujourd'hui se référer à des sources plus proches du quotidien, comme les livres hagiographiques, les *ḥawālāt* des *ḥabūs*, les *nawāzil* de *fiqh* (textes de jurisprudence religieuse).¹⁵ Quel est leur apport? Comment se manifeste la diversité d'expériences que la ville a vécue? L'étude des mutations et des gestations en cours dans les sociétés urbaines et citadines, celle des brassages suite aux différentes migrations et de bien d'autres facteurs, permet-elle de construire une histoire plus riche?

Le troisième groupe de questions a porté sur l'étude des équilibres entre le pouvoir public, celui des tenants de la loi religieuse orthodoxe et celui des commerçants. Les exemples de Bagdad, de Tombouctou, de Fès, de Kairouan, d'Alger, du Caire et d'autres, nous invitent, en effet, à nous demander quelle est la place de la ville comme déterminant, à différentes périodes de l'histoire, de la relation, sereine ou conflictuelle entre le religieux, le politique et le mercantile.

Des réponses variées à une réalité complexe

Les réponses, directes ou implicites, à ces questionnements, ont servi de base pour mettre en place une ligne éditoriale, un plan de travail permettant aux différents chercheurs de s'exprimer selon leurs spécialités, et de proposer des pistes de recherches dans une perspective de reconstruction du champ de la connaissance sur la ville.

L'image de la ville, dans le monde musulman, qui semble émerger des réponses à ces questionnements apparaît comme un modèle encore informe et diffus, avec ses variétés et ses ressemblances, ses ombres et ses lumières, sa simplicité et sa complexité. Il remet en question le modèle orientaliste et colonial, que les monographies de l'époque avaient construit, et que les études post orientalistes avaient actualisé en le dépoussiérant et en le toilettant. Nul doute que les enseignements de la rencontre, qui ont surtout condamné le premier modèle et donné un éclairage nouveau au second, constitueront un nouveau moteur à la réflexion sur la ville musulmane. Cette confrontation était l'un des

15. Voir Abderrahman Rachik, *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004*, rapport de recherche, Centre Jacques Berque, Rabat, dans le cadre de son programme de recherche "Lire et comprendre le Maghreb," mai (2005). En ligne <http://www.ambafrance-ma.org/cjb/docligne.cfm>.

objectifs essentiels des travaux du Colloque de Rabat. Elle a constitué la matière première des textes de ce numéro spécial.

Il entrait dans cette logique que trois grands blocs de communications composent cet ouvrage et lui donnent les entrées thématiques de sa structure: celui de l'archéologie, celui de l'histoire et enfin celui de la géographie et des autres sciences sociales. Ces blocs ne sont pas étanches et nous avons essayé un mélange des genres documentaires et des approches pour faciliter l'interaction entre des disciplines qui demeurent encore bien circonscrites dans leurs cantonnements disciplinaires propres. Ceci a été rendu possible lors du colloque par trois conférences de synthèse qui se sont proposées de baliser le champ du débat. Il est bien évident que cette répartition des articles en trois blocs était sous-tendue par une référence constante: l'interdépendance des différents champs du savoir portant sur la ville islamique. Ces exposés ont souligné la richesse des découvertes mais aussi le chemin qui restait à parcourir pour mieux valoriser les résultats du dialogue, encore balbutiant, qui s'établit progressivement entre archéologues, historiens et autres chercheurs des sciences sociales. L'accent a été mis sur les approches, le savoir engrangé qui fertilisent les connaissances et, notamment, sur les nouveaux apports de l'archéologie. Les conférenciers, dans une sorte de message commun, ont proposé de reconfigurer le savoir sur la ville dans le monde musulman, jusqu'à maintenant disjoint, en attente "d'opérer ces fertilisations croisées," qui pourraient déboucher sur un modèle éclairant leurs interdépendances.

L'article introductif de Mohammed Naciri a tenté d'historier le débat en partant du modèle proposé par les Orientalistes qu'il a remis dans son contexte, en se référant aux nombreux travaux récents sur la ville islamique, et aux interprétations que véhiculent leurs hypothèses.¹⁶ Notre ambition est d'apporter de nouveaux éléments à la réflexion sur l'historicité du concept "ville musulmane," en tenant compte à la fois, d'une périodicité plus élaborée et d'un zoning géographique.

Sur un même registre, les travaux ont mis en avant la pertinence du débat sur la qualification de la ville dans le monde musulman en "ville islamique, ou musulmane." Ils ont tenté de reconstruire théoriquement un modèle actualisé en s'appuyant sur les lectures proposées par Claude Cahen,¹⁷ Eugen Wirth,¹⁸ André Raymond¹⁹ et par tous ceux qui ont contribué à reconstruire le modèle. Il s'agit bien d'une lecture de la ville à travers ses institutions et non son architecture ou son urbanisme.

16. Mohammed Naciri, (Keynote): "Y'a-t-il une ville arabo-islamique?"

17. Claude Cahen, "Mouvements populaires et autonomisme urbain," *Arabica*, 5, (1958): 226.

18. Eugen Wirth, *The Middle Eastern city: Islamic City? Oriental City? Arabian City?*, conférence donnée à l'Université de Harvard, en 1982, p. 9.

19. André Raymond, "Villes musulmane, ville arabe: mythes orientalistes et recherches récentes," in *La ville arabe, Alep*, 23-50.

Les contributions qui ont suivi, sont venues approfondir le débat sur l'identité, préciser cette évolution et proposer des illustrations.

Les apports de l'archéologie

Les dix-sept communications inscrites au volet archéologique de la rencontre furent réparties en quatre sessions thématiques, précédées d'une très riche conférence introductory. Abdallah Fili y établit un bilan des recherches archéologiques passées sur la ville islamique maghrébine, marocaine en particulier. Ébauchant des perspectives d'avenir, il fit état des préoccupations que suscitent aujourd'hui l'étude et la protection du patrimoine, face aux agressions croissantes qu'il subit.²⁰ Comme pour les autres disciplines (histoire, géographie et urbanisme), une partie des interventions n'ont pas été envoyées et d'autres ont été écartées par le comité de rédaction de *Hespéris-Tamuda*, car ne répondant pas aux exigences scientifiques requises.

Le volet archéologique est ainsi articulé autour de trois thèmes: "Villes islamiques au Maroc, débats chronologiques et dynamiques de peuplement," "villes capitales en Occident musulman," "villes islamiques, perspectives régionales." On regrette que l'on soit amené à remodeler le thème sur les villes sahariennes marocaines (Sijilmassa) et africaines (Mauritanie et Mali) dont une partie seulement fait l'objet de publication dans ce numéro. Il est important de préciser qu'un tel compartimentage ne pouvait être étanche. Une capitale est -par ce rôle même- amenée à devenir un symbole politique. Maintenir et intensifier son rayonnement est à charge du pouvoir qui l'a fondée ou qui la contrôle. Ce rayonnement est d'autant plus fort, bien sûr, qu'il est aussi religieux (ou ne devrait-on pas dire plutôt "spirituel")? et, même quand il est ancien, des gestes politiques sont parfois nécessaires pour le revitaliser. Fès en est un bon exemple, non seulement au travers de l'opiniâtreté des pouvoirs successifs – à l'exception des Almohades – à transformer et embellir sa mosquée Qarawiyin,²¹ mais aussi au travers de la récupération mérinide du culte rendu à 'Idrīs II, ce dernier processus n'étant d'ailleurs pas si différent de l'officialisation tardive du circuit des Sept Saints à Marrakech. Mais il est aussi des cas où c'est une ville déjà en décadence qui devient pour un temps un centre de pèlerinage attractif lorsqu'elle accueille le tombeau du Mahdī Ibn Tūmart et d'autres hauts personnages almohades (Timal), avant que les mausolées ne soient détruits sous les Mérinides, en 1276 comme nous le rappelle Ibn Khaldūn.

Les ponts qui ont pu être tendus ainsi entre chacune des thématiques définies sont donc infiniment nombreux; il serait inutile d'en multiplier ici les exemples.

Par ailleurs, il est apparu que les orientations données par les chercheurs à leur réflexion étaient également sous-tendues par d'autres préoccupations

20. Abdallah Fili, "La ville islamique au Maroc, l'apport de l'archéologie."

21. Ahmed Saleh Ettahiri et Asmae El Kacimi, "L'art dans la ville, les décors sur plâtre de la mosquée al-Qarawiyīn de Fès."

scientifiques, peut-être encore mieux partagées, mais non exclusives en tous cas de celles que nous venons d'énoncer. Ces préoccupations, qui rejoignent pour la plupart celles des historiens des textes, étaient en partie annoncées par le sous-titre du colloque: "genèse et mutations." Cette structuration -gigogne en quelque sorte- imposée à la réflexion et à la discussion, s'est révélée très fructueuse: la richesse et le volume des contributions au présent ouvrage en témoignent. Quels ont donc été ces autres axes directeurs?

Le premier est celui de la genèse de la ville. Les contributions abordant cette question pour les trois premiers siècles nous ont montré –moins explicitement qu'implicitement –, qu'elle est indissociable de celle de l'émergence des premiers États musulmans du Maghreb, autonomes du califat omeyyade d'Orient (*Sijilmassa* sans doute, le Nord du Maghrib al-'Aqṣā²² et *Nakūr*, probablement le plus ancien, mais qui n'a fait l'objet que de quelques allusions au cours des débats) puis, surtout, abbasside (*Volubilis/Walīla*,²³ *al-Baṣra*²⁴ et les établissement des *Banū Abī al-'Āfiya*).²⁵ Par ricochet elle a amené à s'interroger sur les formes que prirent ces États, leurs relations avec la structure tribale du peuplement préexistant ainsi qu'avec les autres entités étatiques voisines. De fait, il nous semble que l'on peut aller plus loin dans l'interprétation de ces relations, dans le cas des villes de nouvelle fondation sûrement, mais pas seulement: tout se passe comme si la cité prenait, même partiellement, le relais de la tribu, dans l'organisation du territoire en particulier, tandis qu'à leur tour les structures tribales imposeraient à ces villes (peut-être plutôt dans un premier temps des établissements proto-urbains) une morphologie particulière quoique variable d'un cas à l'autre (parmi les exemples venant à l'esprit *Aghmāt*, bien sûr, mais aussi *Şaddīna*). Cependant, même lorsque les conditions historiques de la fondation nous sont connues, ni les sources écrites ni (pour l'instant) l'archéologie ne nous permettent d'accéder au détail du processus. La seule décision du prince n'est pas suffisante: qui choisit le lieu? Qui d'autre s'implique dans la décision et la construction proprement dite? Qui définit le schéma urbanistique? Qui finance et sous quelle forme se fait le financement? Combien de temps dure cette phase de fondation? Nous ne disposons de ces informations pour aucun des cas qui viennent d'être mentionnés, même ceux fouillés sur la plus grande extension. On peut arguer bien sûr que l'archéologie n'est pas la mieux armée pour les apporter, mais elle contribue à formuler les questions et à tracer des pistes de réflexion, à partir de données matérielles et donc tangibles (en vrac: l'impact sur le paysage,

22. Sanaa Hassab, "De la ville maurétano-romaine à la ville amazigho-islamique au Maroc: transition brutale ou lente gestation urbaine?."

23. Elizabeth Fentress, Corisande Fenwick & Hassan Limane, "Early Medieval Volubilis: The Archaeology of a Berber Town."

24. Mustapha Atki, "Madīnat al-Baṣra al-'idrīsiyya bi al-Maghrib."

25. Mohamed Belatik, "Essai sur le phénomène urbain au Maroc médiéval Physionomie urbaine, réseaux et organisation territoriale sous la principauté zénète des *Banū Abī al-'Āfiya*."

les formes d'habitat, l'organisation des espaces urbains, la hiérarchisation sociale, les productions artisanales, etc.).

C'est d'ailleurs grâce à l'archéologie que nous parviendrons peut-être, tôt ou tard, à dresser une liste tant soit peu fiable des critères matériels nécessaires et suffisants pour considérer qu'un établissement disparu, jamais mentionné par les sources écrites ou désigné dans celles-ci sous un autre terme, fut bien une *madīna*.

S'agissant de l'émergence de la “ville islamique” (avec tous les guillemets que le terme nécessite), les choses se présentent évidemment de façon différente pour les établissements urbains tardo-antiques préexistants, qu'il y ait eu continuité absolue ou non de l'occupation. Les contributions relatives aux villes héritées de l'Antiquité ici concernées (le Nord du Maroc²⁶, Volubilis, Ceuta²⁷ ou Cordoue²⁸ ont souligné que celles-ci se distinguent des autres en ce qu'il n'y a pas de fondation à proprement parler mais transition, avec ou sans réactivation. La question du poids de l'héritage se pose donc en termes forts. Il est apparu aussi que, au-delà de leurs dimensions inégales, ce sont elles qui ont fourni le plus d'informations. La raison en est simple et ce n'est pas la qualité des chercheurs et des équipes impliquées qui est en jeu: ce sont, comparativement, celles qui ont été le plus intensément fouillées. Volubilis, comme d'autres sites antiques au nord du Maroc, du fait de son accessibilité et de l'intérêt suscité auprès des spécialistes de l'Antiquité. Quant à Ceuta et Cordoue, à des échelles différentes, si l'on connaît maintenant aussi bien leur passé médiéval, c'est justement parce qu'elles sont toujours en activité et que le danger que fait encourir la transformation de plus en plus rapide de leur urbanisme peut être – partiellement – combattu voire prévenu par une active archéologie d'urgence. Cela suppose bien sûr qu'il existe une législation relative à l'archéologie préventive et que celle-ci soit appliquée. Ce qui n'est pas le cas pour le Maroc. Cette législation ne saurait cependant être suffisante: il faut aussi qu'existent sur place en nombre suffisant des équipes d'archéologues de qualité et des chercheurs aptes à synthétiser *a posteriori* l'ensemble des données acquises disparates et dispersées dans les rapports de fin de travaux imposés par les administrations.

Dans plusieurs communications les processus de transition ont été au centre du questionnement, transition vue comme passage de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge, en phase ou non avec les étapes de l'islamisation (islamisation religieuse, mais aussi “culturelle” selon le terme employé souvent par les chercheurs espagnols). Cela a constitué une part importante de la réflexion menée à propos de Cordoue, de Volubilis, de Ceuta. À ces différentes formes de “transition,” s'ajoutent d'ailleurs les mutations qui s'échelonnent, elles, au cours

26. Sanaa Hassab, “De la ville maurétano-romaine.”

27. Fernando Villada Paredes, “Desvelar la Ceuta medieval. La aportación de la arqueología.”

28. Rafael Blanco-Guzmán, “Le développement urbain de la Cordoue islamique (VIII^{ème}-XIII^{ème} siècles).”

du temps. Ce sont, d'une certaine façon, des mutations qui sont mises en évidence, aussi, dans la contribution portant sur la mosquée Qarawiyin et son décor, ou encore dans celle relative aux villes marocaines occupées par les Portugais²⁹ ou encore celle sur Taroudant à l'époque saadienne.³⁰ Il convient aussi de souligner combien peuvent être riches d'enseignement, pour les chercheurs travaillant sur l'espace méditerranéen romanisé, les études en cours sur les villes anciennes de Mauritanie et du Mali, même si ces dernières n'ont pas été publiées pour des raisons qui dépassent la revue. Au travers de la culture matérielle, on y perçoit de mieux en mieux en effet la fluidité de ces processus de transition entre des établissements "proto-urbains" de faciès divers et la "ville islamique" qui leur succède. Car, s'il ne fait aucun doute que l'expansion de l'Islam a eu pour conséquence rapide la spectaculaire éclosion ou régénérescence de centres urbains, il n'est pas improbable que l'idée de ville était déjà en gestation en diverses régions de l'Afrique du Nord et de l'Ouest. À l'archéologie d'en apporter maintenant confirmation.

Les processus de genèse ont été perçus également en fonction d'un autre paramètre: l'exploitation des ressources naturelles et principalement la question de l'eau (Sijilmāssā,³¹ l'ensemble des cités sahariennes³²), élément clef de la planification préalable à la colonisation de l'espace que suppose la mise en place d'une ville nouvelle. En cela, la ville musulmane innove par rapport à la ville antique. Lors de la fondation, l'eau n'est pas seulement recherchée et domestiquée pour l'approvisionnement de la population future ou déjà présente. Elle l'est tout autant pour la mise en valeur agricole dans les meilleurs délais d'un ample territoire nourricier, apte qui plus est à fournir un volume important d'excédents, ceux-ci étant appelés à jouer un rôle essentiel dans l'économie de la cité. Ce qui a été présenté à propos de Sijilmāssā a été sur ce point très révélateur.

En ce qui concerne la question de la relation entre la ville et son territoire immédiat ou plus lointain, sont apparus aussi, mais hélas seulement en filigrane, d'autres formes d'exploitation des ressources naturelles: ressources minières, potentialités agricoles, poids du pastoralisme (et du nomadisme qui lui est en partie lié). D'autres encore n'ont pas été mentionnées (ressources halieutiques, par exemple), sans doute parce qu'elles ne furent jamais aussi contraignantes.

Comme l'ont montré clairement plusieurs contributions à ce volet archéologique, un autre angle selon lequel peut être abordée la question de l'urbain est celui des réseaux et des pôles qui en définissent le maillage. Depuis quelques années, certains historiens considèrent cette perspective dépassée

29. André Teixeira, Luis Serrao Gil et Azzedine Karra, "L'appropriation portugaise des villes marocaines atlantiques à la fin du Moyen Âge: Fortification et espace urbain à Safi et à Azemmour."

30. Samir Kafas, "Taroudant (al-Muḥammadiyya), capitale du Souss et ville fortifiée aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles."

31. Chloé Capel, "Histoire hydraulique et histoire urbaine: Lorsque les pratiques d'irrigation renseignent les dynamiques de peuplement des villes. L'exemple de Sijilmassa."

32. Ahmed Mouloud Eida El-Hilal, "Ḩawāḍir tijāriyya 'islāmiyya bi al-Şāḥra'" (mudun al-qawāfi).

comme, un peu plus tôt, étaient passée de mode la dialectique établie à partir des centres et des marges d'un territoire donné. À vrai dire, ce désintérêt nous semble injustifié car l'une et l'autre de ces approches restent très utiles pour comprendre certains processus, pour établir des modèles d'évolution et pour mieux cadrer les interprétations, quelle que soit l'échelle du phénomène observé. Et nous constatons, là encore, que ces échelles sont très variables, depuis celle du petit émirat des Banū Abī al-‘Āfiya³³ ou encore dans la région de Souss,³⁴ où se met en place un réseau hiérarchisé d'établissements incluant ville et forteresses, jusqu'à celle du Sahara dans son immensité. On pense à ce propos aux fameuses pistes transsahariennes, sur le tracé et la chronologie desquelles beaucoup plus qu'on ne le pense reste à dire. En effet, ce tracé n'est pas resté figé entre les centres urbains de la rive sud, dont plusieurs ont été présentés dans ce colloque, et ceux de la rive nord, même si la convergence vers Sijilmässa est restée constante plusieurs siècles durant. Aucun exemple du Maghreb central ni d'Ifrīqiya n'a été évoqué à ce propos; or, les pistes n'étaient pas seulement nord-sud, mais aussi nord-est/sud-ouest, comme les fouilles de Tegdaoust l'ont bien montré par l'abondance des artefacts d'importation ifrīqiyyenne recueillis sur ce site.

Comme les autres ports caravaniers du Sud du Maroc actifs au Moyen Âge (Tāmdult ou Nūl Lamṭa), même s'il serait plus que jamais nécessaire de promouvoir une recherche comparative systématique entre les traits structuraux de ces villes et ceux de leurs équivalentes des marges méridionales, Azūgi, Awdaghust, Kumbi Sālih/Ghana, Gao/Kawkaw, Tādmakka ou encore Djenné. Car, de toute évidence, les similitudes et les différences interprétables en dernière instance, tant du point de vue historique qu'anthropologique, demandent encore à être calibrées avec précision.

Mais la lecture au prisme des réseaux que nous proposons ici pourrait s'appliquer à bien d'autres villes dont il a été question dans ce colloque. Baṣra, par exemple, ne peut être comprise qu'en la replaçant dans le réseau très dense des établissements idrissides de la péninsule Tingitane (et avant eux celui des agglomérations tardo-antiques de la région, sensiblement différent). De la même façon, cinq siècles plus tard, l'occupation et la restructuration de la ville d'Azemmour³⁵ constituent un des jalons du programme de contrôle et d'exploitation des côtes entrepris par le Portugal. Dès le haut Moyen Âge, Ceuta est le nœud majeur du quadrillage complexe que forment les ports du détroit, concurrents ou complémentaires.

Finalement on ne s'étonnera pas que la fondation – parfois –, le développement – surtout –, mais aussi la disparition de certaines des villes étudiées aient eu à

33. Mohamed Belatik, "Essai sur le phénomène urbain."

34. Ahmed Oumouss, "Villes du Souss (Maroc), dynamiques et structures du peuplement à l'époque islamique."

35. André Teixeira, Serrao Gil et Azedine Karra, "L'appropriation portugaise."

voir avec le conflit entre les califats omeyyade et fatimide. Cordoue/Madīnat al-Zahrā' et Kairouan/Şabur al-Manṣūriyya³⁶ sont bien là les deux grands foyers dipôles autour desquels s'organise presque toute la vie politique et économique de la Méditerranée occidentale durant un siècle et qui plus ou moins fortement impacteront sur le processus d'urbanisation des territoires qu'elles contrôlent.

Quel que soit le niveau de développement économique du pays considéré, conservation, restauration, mise en valeur, prise de conscience de l'importance sociétale de ce patrimoine, diffusion de l'information le concernant, y compris du discours historique qu'il peut susciter, formation des jeunes, ont été revendiquées à plusieurs reprises (pour Tīt, al-Baṣra et bien d'autres). Il n'y a pas de doute que ces directions sont celles dans lesquelles il nous faut travailler, d'autant qu'un effet collatéral serait de donner aux archéologues eux-mêmes la place qu'ils méritent dans le dialogue social. Mais on souhaiterait alors que le sens de la responsabilité manifesté par ces mêmes archéologues depuis déjà longtemps trouve un écho plus enthousiaste qu'il n'est actuellement auprès des administrations ayant le devoir légal et moral d'appuyer leurs initiatives.

D'autres thèmes enfin auraient mérité une plus large place ; nous en oublions certainement, mais deux en particulier nous auraient semblé particulièrement intéressants à développer et à débattre comme tels: la morphologie urbaine et la méthodologie suivie. Ils sont, comme nous allons le voir étroitement liés. Le premier thème timidement traité dans ce colloque est paradoxalement celui de la morphologie de la ville médiévale. Double paradoxe d'ailleurs, d'abord parce que l'archéologie est particulièrement apte à aborder cette question, ensuite parce que, comme il a été rappelé tant dans la conférence inaugurale du colloque que dans les deux conférences-cadres des volets historique³⁷ et archéologique,³⁸ cette morphologie a été l'un des critères de définition de la "ville musulmane" dans l'historiographie dite "coloniale" ou "orientaliste." Si les *topoï* hérités de cette historiographie sont d'ailleurs encore trop souvent véhiculés -hélás pas seulement par les médias ou les ouvrages dits "de divulgation"-, ce n'est certes pas du fait des archéologues, qui ont été parmi les premiers à dénoncer cette vision réductrice et anachronique. De fait, durant la première moitié du XX^{ème} siècle et dans sa reconstruction de ce que fut la ville maghrébine médiévale, l'archéologie eut à lutter non seulement contre un certain modèle orientaliste mais surtout contre un autre, plus ouvertement colonial, dans lequel le poids de Rome et de son héritage étaient prépondérants.

Il n'en reste pas moins décevant que même pour des établissements supposés bien connus, leur morphologie soit justement ce qui nous échappe encore pour beaucoup. Cela tient en partie au type d'approche adoptée, et l'on en vient là au second des thèmes laissés pour compte.

36. Patrice Cressier, "Avant Le Caire: Les premières capitales fatimides. Perspectives archéologiques."

37. Donnée par Mohamed Mezzine, "La ville dans le monde musulman: débat autour d'une identité."

38. Présentée par Abdallah Fili, "La ville islamique au Maroc, l'apport de l'archéologie."

La seule prospection de surface peut permettre une perception globale de l’agencement spatial, pratiquement jamais une reconstruction détaillée de l’urbanisme; on ne dispose alors au mieux que d’une carte muette et l’imprécision chronologique est loin d’être toujours levée, comme cela est ressorti des débats relatifs à plusieurs sites. Le recours à certaines méthodes (géo) physiques, dont l’efficacité est en grand progrès ces dernières années, pourrait permettre d’aller plus loin (par exemple dans la cartographie des grands traits de l’organisation spatiale), mais -sauf erreur de notre part- cela n’a été le cas que pour un ou deux des sites qui nous ont été présentés (*al-Baṣra*). Quant à la fouille, le recours à des sondages aléatoires a été longtemps prédominant, pour des raisons essentiellement économiques. Or si l’on peut obtenir ainsi des stratigraphies ponctuelles fiables et surtout mieux orienter les interventions futures (comme ce qui a été fait à *Nakūr Aghmat* et *Tāmdult*), le risque de distorsion de la perception est grand. En témoignent des avantages et des inconvénients de se limiter à cette seule approche certains des travaux d’archéologie médiévale menés dans la zone rifaine à la fin des années 70. La fouille d’urgence en milieu urbain n’est guère mieux lotie et elle ne devient très efficace que lorsqu’elle est menée à grande échelle et sur la longue durée. Les cas de Cordoue et de Ceuta nous l’ont confirmé. Réduite à des interventions trop localisées et/ou trop échelonnées dans le temps, l’approche adoptée ainsi que les raisons et les critères du choix effectué, les exposés présentés durant ces deux jours ont été très discrets sur ce point: fouilles ou prospections?, fouilles extensives ou sondages?, quels types de prospections et à quelle échelle?, relevés architecturaux ou archéologie de l’architecture? Toutes ces méthodes sont valides, mais leur précision et leur capacité à répondre à des questionnements historiques donnés sont fort variables.

Pour en revenir à la morphologie urbaine, qui reste la base de beaucoup d’hypothèses et d’interprétations et a constitué le point de départ de ces quelques remarques, nous avons vu que, dans une fourchette chronologique précoce et relativement étroite, elle ne répond pas à un type unique: ville muraillée dès sa fondation (*al-Baṣra*) ou bien plus tard (*Tīt*), possibilité de ville polynucléaire (*Sijilmāss* peut-être), dipôles urbains (Cordoue/*Madīnat al-Zahrā'*, Kairouan/*Ṣabra al-Manṣūriyya*, mais aussi –pour un temps – Ceuta ou encore Gao), villes dotées d’un *qaṣr* ou d’une *qaṣba* enfermant le centre de commandement (Cordoue, encore, mais aussi Tinmal ou Alger), villes ouverte (Djenné), etc. Si elle ne devait être basée que sur ce critère, la caractérisation traditionnelle de la “ville islamique” serait bien, en effet, un mythe.

Il est curieux de constater que l’une des quelques nouveautés concernant la morphologie urbaine des villes médiévales marocaines a été apportée au cours de ce colloque par un travail qui s’était donné initialement un tout autre objectif. À Azemmour, l’analyse des clichés aériens et documents cadastraux montre l’existence d’une enceinte de chronologie encore imprécise, aujourd’hui totalement disparue mais fossilisée dans la trame urbaine, relançant de fait le questionnement sur l’évolution de la cité avant et après l’implantation portugaise.

Que conclure de ce volet archéologique? C'est avant tout la réactivation de la recherche archéologique – au sens large – sur les villes islamiques du Maroc, ainsi que le dynamisme et l'enthousiasme des chercheurs, jeunes et moins jeunes. Cela n'est pas allé sans une relative hétérogénéité des présentations, certaines reprenant des travaux achevés depuis déjà quelques années, d'autres étant d'une actualité toute fraîche, certaines offrant les résultats acquis dans le cadre de programmes de coopération internationale, d'autres le produit d'une recherche individuelle, ce qui suppose bien sûr entre autres choses des différences de budgets et des différences de méthodologie. La participation de chercheurs travaillant sur d'autres territoires que le Maroc a apporté un éclairage complémentaire bienvenu.

D'une façon générale, il apparaît que l'archéologie médiévale marocaine est encore très dépendante des programmes de coopération. Loin de nous la pensée que cette coopération est mal venue: nous savons de première main combien elle est utile pour la circulation des chercheurs, la confrontation des formations, des méthodes et des expériences. Mais il n'en reste pas moins qu'un accroissement du soutien financier et institutionnel est nécessaire depuis les propres institutions marocaines, afin de donner à leurs équipes une plus grande autonomie dans le choix des objectifs et la mise en œuvre des programmes adéquats.

L'initiative et l'implication personnelle des chercheurs sont apparues comme des constantes – ce qu'il convient, au passage, de saluer – mais sauf oubli de notre part aucune communication, pour les cas marocains au moins, n'a rendu compte de programmes de gestion planifiée du patrimoine. Or, le nombre des fouilles d'urgence menées durant les deux dernières décennies dans le pays est très largement en deçà des besoins, alors que dans toutes les villes anciennes du Maroc le patrimoine archéologique est en érosion rapide. Est-il impossible d'imaginer qu'un jour archéologues, historiens, architectes, restaurateurs et urbanistes puissent enfin intervenir conjointement et sereinement dans toute intervention sur les monuments ou le tissu urbain de ces villes? Puisse la tenue du colloque et la publication de ce dossier spécial contribuer à une prise de conscience de ce problème majeur et à l'aplanissement des obstacles à la compréhension entre spécialistes de ces différents domaines.

Peut-être à ce propos est-il possible de penser à de possibles prolongements à cette rencontre, en ce qui concerne la réflexion sur la ville médiévale depuis l'archéologie, mais sans perdre de vue l'impact qu'ils pourraient avoir sur la promotion de l'étude et de la protection du patrimoine. Ces prolongements pourraient prendre des formes diverses et complémentaires.

L'une d'elles pourrait être l'organisation sur la longue durée, par des institutions universitaires, d'un séminaire sur la ville médiévale en Afrique du Nord et subsaharienne. Chaque session accueillerait un petit nombre d'intervenants, principalement archéologues et historiens, mais également selon les thèmes traités géographes, sociologues, restaurateurs et aménageurs et

porteraient sur des thèmes d'actualité ou plus généraux, contribuant à dégager des objectifs communs. L'approche archéologique comparée des sites urbains désertés et des villes actuellement en activité serait un de ces thèmes, tout comme, à un niveau bien distinct, celui des processus de genèse et de fondation ou celui de l'interaction entre la ville et son environnement.

Une autre entreprise serait utile, tant du point de vue scientifique que de celui de la gestion du patrimoine: un atlas des villes médiévales disparues du Maroc, conçu de façon collective par archéologues et historiens et dressant un état des lieux de chacun de ces sites (bilan historiographique, sources textuelles, vestiges conservés, problèmes spécifiques de conservation et de protection). Largement illustré, il pourrait constituer tout à la fois une excellente base de réflexion pour le développement de futures recherches et un bon outil de persuasion auprès des instances concernées.

Nul doute, en somme, que le colloque et par la suite, ce dossier spécial de *Hespéris-Tamuda* qui en est le fruit marqueront, espérons-le, un point d'inflexion dans la recherche sur la ville médiévale marocaine et il faut espérer, à ce titre, qu'il ait un effet dynamisant tant sur les institutions de tutelle que sur les décideurs de l'aménagement. À chacun d'entre nous désormais, à l'échelle de nos moyens, d'œuvrer dans ce sens.

La contribution des historiens

Historier le phénomène urbain, dans le monde musulman, est une tâche difficile et les historiens qui ont contribué à cet ouvrage s'y sont essayés. Adossés à un ancrage disciplinaire rigoureux ils se sont appuyés sur des pratiques méthodologiques qui s'ouvrent sur l'archéologie mais aussi sur les autres sciences humaines.

Ce volet est scindé à son tour en trois axes, successivement: "La ville islamique, version médiévale, pouvoirs et économie", "La ville islamique, vie quotidienne et religion" et "La ville musulmane, variances et modernité." Le premier axe est le plus loti par sept contributions touchant l'ensemble de l'Occident musulman du nord au sud. Les villes marocaines y prennent une bonne place avec une contribution sur les villes du haut Moyen-Age au Maroc d'après les monnaies idrissides et almoravides³⁹ et les implications de l'organisation monétaire sur la mise en place et le maintien des réseaux urbains durant ces deux époques. Ce rôle économique et son impact sur les villes est mis en relief pour les villes sahariennes du commerce caravanier.⁴⁰ Il s'agit là d'un volet qui mérite de plus ample développement en l'inscrivant dans une approche comparative entre ces villes au sud du Sahara et celle situées au nord couvrant l'ensemble de la latitude maghrébine d'est en ouest. L'étude de la *Qoubba* almoravide de

39. Mohamed El Hadri, "Mulāḥaẓāt ḥawla taṭawwur al-‘umrān bi-l-Maghrib al-Aqṣā khilāla al-qurūn al-ūlā li l-Islām."

40. Eida El-Hilal, "Ḥawāḍir tijāriyya."

Marrakech⁴¹ s'arrête sur la monumentalité dans laquelle le pouvoir almoravide inscrit son action urbaine. L'analyse fine de l'organisation du tissu de la ville et de cet édicule au décor si raffiné permettent de mettre en valeur un pouvoir en perte de terrain mais qui donne à la ville de Marrakech un centre monumental. Le rôle du pouvoir central largement évoqué précédemment s'accentue ou s'atténue au gré des vicissitudes historiques comme le fait Bernard Rosenberger.⁴² Il approche sur la longue durée le phénomène des villes autonomes qui se détachent de l'emprise des pouvoirs centraux aux moments de ses faiblesses en partant de l'exemple de Ceuta comme exemple médiéval et des villes du littoral marocain au début de l'époque moderne. Ce phénomène de "littoralisation" a fait émergé Alger⁴³ qui s'inscrit dans un processus plus général se développant dans tout le Maghreb aux X^{ème}-XI^{ème} siècle, avec pour base de départ les premières cités islamiques de la région, situées en majorité dans l'arrière-pays. Utiliser ici le terme de "cité islamique" pour certaines de ces villes de l'hinterland, comme Tahert, n'est pas abusif, car il n'est pas basé sur les caractéristiques de leur urbanisme, mais bien sur le fait qu'elles soient fondées par un pouvoir politique revendiquant la spécificité de son appartenance religieuse.

La ville andalouse n'est pas en reste et vient conclure cet axe avec deux contributions. Une belle synthèse posthume de feu Pierre Guichard,⁴⁴ permet de poser le cadre général sur l'évolution chronologique de l'urbanisation en al-Andalus des origines jusqu'à la reconquête de Grenade en 1492. Il y évalue le poids des traditions sociales et politiques et l'importance économique dans l'évolution des milieux urbains andalous. Il souligne qu'il est difficile de classer la ville andalouse car "La mise en place du cadre urbain caractéristique des "villes islamiques" est tout aussi difficile à cerner de façon précise, même si les composantes en sont pourtant bien connues." Passant en revue les principaux travaux sur les villes andalouses, il remet en question les nombreuses hypothèses des historiens qui ont pris le relais des orientalistes d'autan, comme J.-P. Garcin et André Raymond.⁴⁵ Séville qu'analyse avec précision J. M. Viguera Molins,⁴⁶ apporte son expérience almohade, et montre "l'influence décisive que le pouvoir politique a pu avoir sur les destinées urbaines" des villes musulmanes. L'auteure rappelle que l'héritage almohade constitue une contribution à la construction d'un modèle andalou-musulman de la ville.

41. Quentin Wilbaux, "Une lecture architecturale de la *qoubba* almoravide de Marrakech."

42. Bernard Rosenberger, "Villes et pouvoir central au Maroc (XIII^e-XVI^e siècles)."

43. Allaoua Amara, "Alger, de la fondation ziride à la capitale régionale (X^e-XV^e siècle)."

44. Nous regrettons la disparition de Pierre Guichard le 6 avril 2021 et nous présentons nos chaleureuses condoléances à sa famille, ses amis et à la communauté scientifique. Pierre Guichard, "Histoire de l'urbanisation d'al-'Andalus VIII^{ème}-XV^{ème} siècles."

45. Jean Claude Garcin, "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans à l'époque médiévale," *Annales Islamologiques* 25 (1991): 289-304; voir aussi Pierre Guichard, "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente," in *Genèse de la ville islamique*, 37-52; Raymond, "Villes musulmane," 23-50.

46. María Jesús Viguera Molins, "Ville et pouvoir: Séville, capitale des Almohades."

Le deuxième axe renvoie à un aspect très peu débattu dans le colloque et concerne la ville comme réceptacle de l'identité religieuse dominante ou minoritaire. Seules trois contributions s'y sont inscrites dont deux concernent la communauté juive marocaine et plus précisément les monuments religieux (les synagogues) du Mellah de Fès.⁴⁷ Il s'agit de *Slat Shelomo Ibn Danān*, *Slat ’al-Fāssiyyīn* et *Sla* de Mimūn Mansāno dont l'analyse historique et archéologique a permis d'approcher un patrimoine religieux marocain peu étudié. Hicham Rguig les considère comme des éléments architecturaux importants dans le milieu urbain qui permettent, par leurs architectures et leurs évolutions dans l'espace, de comprendre la trame urbaine et architecturale du quartier et de la ville dans son ensemble.

La vie dans le mellah et la mixité entre juifs et musulmans a, de tout temps, attiré la curiosité des voyageurs et les européens, parmi eux, en premier lieu. L'étude fouillée de Khalid Ben-Shrir et Lahoucine Aammari⁴⁸ a permis de suivre la perception de ces quartiers par les écrivains et explorateurs britanniques en visite au Maroc précolonial. Les auteurs concluent que l'espace du mellah est perçu “non pas comme un site délimité d’identités fixes et de pratiques culturelles, mais plutôt comme “un terrain critique” de rencontres et de transculturation. La “porosité” du mellah et de la “Cité islamique” comme espaces liminaux conduit à la production d'une réalité transculturelle, ambivalente, fluide et protéiforme.” La spiritualité dans la ville islamique a fait l'objet d'un travail encore à ses débuts au *Ribāt de Tīt*.⁴⁹ Ce foyer de spiritualité sans caractère urbain initial a pu évoluer à plus ou moins longue échéance en ville: c'est le cas du *Ribāt* de Tīt, fondé au X^{ème} siècle, mais qui n'acquiert ses caractéristiques urbaines que bien plus tard à la fin du XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. C'est la première fois que l'analyse du tissu urbain a été soumis à une analyse archéo-géographique et stratigraphique pour établir des points de concentration d'habitat et son évolution stratigraphique.

Les articles du troisième axe du volet histoire et surtout celui de José Antonio González Alcantud,⁵⁰ amènent le lecteur aux débats du XX^{ème} siècle sur la patrimonialisation, et sur l'attitude par rapport à l'héritage musulman, lorsque la ville andalouse de Grenade, va affronter les problèmes contemporains de son classement. “La nouveauté de cette contribution est d'opposer, dans le discours – dans le sens foucaldien – l'évolution urbanistique classique, qui hésite entre la destruction, la conservation, et l'approche imaginaire”...face à la modernité triomphante,” comme le spécifie l'auteur.

47. Hicham Rguig, “Autour de trois anciennes synagogues au *Mellah* de Fès.”

48. Khalid Ben-Shrir & Lahoucine Aammari, “Muslim-Jewish Interactions in the “Islamic City” and the *Mellah* in Precolonial Morocco.”

49. Jean-Pierre Van Staëvel, Abdallah Fili et Sébastien Gaïme “Tīt n Ftār (Moulay ‘Abdallāh Amghār): du ribāt à la ville sainte tardomédiévale. Une approche archéogéographique et stratigraphique.”

50. José Antonio González Alcantud, “La ciudad musulmana de Granada en la prueba de la modernidad, 1840-2000.”

Aux considérations sur les modèles médiévaux variés de la ville islamique, d'autres auteurs ont recherché, dans la ville du XX^{ème} siècle, un autre modèle de cette ville. Trois textes se partagent cette approche. Celui de Esmahen Ben Moussa⁵¹ sur Tunis, celui de Mohammed Métalsi⁵² sur Tanger et celui de Hassan Radouane et Rim Mrani.⁵³ Les modèles de Tunis et celui de Tanger, montrent la ville musulmane dans le contexte de la modernité. La ville musulmane a une personnalité ambiguë car elle s'appuie sur son rapport à la ville coloniale tout en cherchant à s'en extraire par des innovations propres. Esmahen Ben Moussa insiste, à juste titre, sur "La dualité apparente du fait urbain, pensé en "ville double." L'auteure cherche à faire apparaître des potentialités spécifiques dans les villes produites en situation coloniale comme "patrimoine partagé" présentant un "caractère métissé corollaire au développement d'un référentiel patrimonial maghrébin" et un "ancrage moderne dans des sociétés qui n'en sont pas les productrices directes."

Pour Tanger, Mohammed Métalsi constate, au contraire, que "face à l'absence de décisions coordonnées et à la multiplicité d'intérêts, la ville a connu des changements singuliers dans sa structure interne et ses configurations architecturales et urbanistiques" faisant de l'histoire de cette cité un perpétuel recommencement, car la véritable cause de la croissance de Tanger fut le placement spéculatif et le libre marché du sol. Hassan Radoine et Rim Mrani insistent sur le caractère complémentaire de la ville "islamique" en tant que produit rationnel de progression logique et stratification de faits urbains et architecturaux endogènes et le fait qu'elle exprime la somme de faits exogènes. Cette dichotomie perd son sens devant les nécessités fonctionnelles et les spécificités communautaires propres de la ville patrimoniale nord-africaine et qui ont modelé sa structure urbaine et architecturale.

Les historiens ont ainsi élargi le débat en le portant vers une ville coloniale, mais en même temps musulmane. La ville musulmane hybride fait face à de nouveaux défis. L'héritage des savoirs et des projets de la colonisation pèsent encore dans les logiques contemporaines. Le temps long adopté par les textes permet d'enjamber des siècles d'histoire sans déformer ni l'évolution ni la question de fond. Le besoin des résultats d'archéologie se fait sentir chez les uns et les autres. Lorsque cela est possible l'anthropologie tente de suppléer le manque d'archéologie. Pour comprendre la ville coloniale, il faudrait changer d'approche et penser la ville, en termes de mosaïque dont les frontières territoriales se définiraient à partir de traits exclusifs qui marquent les frontières territoriales des appartenances et des identités ethniques, religieuses, sociales et résidentielles.

51. Esmahen Ben Moussa, "Histoire de l'architecture contemporaine en Tunisie (1830-1960). Enjeux historiographiques du cas tunisois."

52. Mohammed Métalsi, "La médina de Tanger à l'épreuve de la modernité L'histoire d'une ville arabo-islamique face aux puissances internationales."

53. Hassan Radoine & Rim Mrani, "La *civitas* islamique des trois cités maghrébines: Approche analytique de résilience urbaine."

La ville musulmane qui prend à l'occasion le qualificatif de "coloniale," est entraînée dans le tourbillon de la modernité qui la met en porte à faux avec l'altérité: "la problématique de l'altérité, du rapport universalité-particularisme et de tradition-modernité s'est imposée aux différents acteurs de la ville coloniale." Néanmoins les historiens n'hésitent pas, même pour la période contemporaine, à se ressourcer auprès des archéologues pour peaufiner leur nouveau modèle. Leurs textes le montrent bien, le modèle musulman y côtoie le modèle colonial (dans les pays musulmans). La ségrégation est mise en place, au nom de la conservation du caractère historique de la médina musulmane. Le maintien et la sauvegarde de la ville musulmane traditionnelle (la médina) était à ce prix.

La ville dans le monde musulman sous l'œil de la géographie

Les quatre tables rondes dans lesquelles les organisateurs ont regroupé les contributions relevant de la géographie, de l'urbanisme, de l'économie et de l'architecture ont réuni quatorze contributions relevant de ces quatre disciplines. Les intervenants sont venus de sept pays différents (Maroc, France, Allemagne, Australie, Indes, USA, (le Japon a envoyé une vidéo). Les villes traitées relèvent de différentes régions et de différents pays: le Maroc à travers différents cas, des villes de l'Himalaya, de l'Asie centrale, du Maghreb et du Machrek. Les périodes historiques concernées vont depuis l'époque médiévale, jusqu'à nos jours et ont été abordées des villes encore fonctionnelles et actives, mais aussi des villes disparues. Donc une belle moisson en termes de terrains, et de périodes historiques, avec des angles d'attaques très variés. C'est dire la difficulté de présenter une synthèse qui soit complète et surtout avec suffisamment de recul pour en saisir la portée et en établir les conclusions.

Les interventions de cette table ronde ont traité de différentes thématiques qu'on peut ramener à quatre:

- La production du savoir autour de la ville marocaine;
- Une série d'interrogations autour de l'islam et la ville, les arabes et la ville, le modèle de ville arabe;
- Les effets des actions et programmes de sauvegarde, de réhabilitation sur le modèle de ville musulmane;
- Les effets de la mondialisation et les nouvelles villes dans le monde musulman.

Sur ces quatre thèmes, le deuxième est le plus fourni en cas d'études puisqu'il répond aux principaux questionnements du colloque: Existe-t-il une ville spécifiquement musulmane? Y a-t-il un modèle de ville arabe? De nombreuses interrogations qui font remonter les chercheurs aux modèles des villes médiévales pour essayer de comprendre l'évolution de la ville dite musulmane. Un bilan de cette production était nécessaire pour situer le niveau auquel était arrivée la recherche sur la ville dans le monde islamique, aujourd'hui.

On peut toutefois, pour cette présentation, les regrouper en deux sous-thèmes principaux: la ville arabo-musulmane aujourd’hui et des essais pour saisir un modèle applicable à la ville dans le monde musulman à partir d’analyses historiques.

La ville arabo-musulmane aujourd’hui

Le premier thème commence par un bilan du savoir produit autour de la ville marocaine. L’unique intervention, de Abderrahmane Rachik,⁵⁴ sur ce sujet s’appuie sur plusieurs bases de données construites progressivement et à différentes occasions. L’approche bibliométrique proposée aboutit à d’intéressantes conclusions, avec notamment un développement de la recherche, à travers les thèses académiques qui ont jalonné les années 80. Ce développement des travaux sur la ville, était probablement lié à la mise en place d’une politique urbaine rendue nécessaire pour répondre aux émeutes de 1981. Année qui a marqué une date charnière dans la politique urbaine du gouvernement marocain, mais aussi de la production de documents d’urbanismes et le développement de la recherche. Cette recherche était d’abord le fait de géographes, enseignant-chercheurs formés tout d’abord en France, puis au Maroc. Elle apporte une somme de savoir riche mais très hétéroclite; sans apporter de vraies réponses aux questionnements classiques sur le modèle de ville qu’on retrouve dans le monde musulman.

Se déclinent ensuite des interrogations sur le statut de la ville arabo-musulmane aujourd’hui. Jean-François Troin⁵⁵ essaie d’apporter quelques éléments de réponse en partant d’une analyse de sa qualité de ville arabe. Il s’agit de savoir s’il existe un modèle de ville arabe, notamment par rapport aux autres villes musulmanes. Son interrogation part des modèles que les géographes ont développés pour étudier le fait urbain, de façon zonale en essayant de déterminer des “modèles de villes”: villes de type européen, nord-américain, sud-américain, indien, chinois, japonais. La communication essaie ensuite de voir si le monde arabe qui regroupait en 2017-2018 environ 246 millions d’urbains pourrait fournir un modèle urbain propre? Même si le taux d’urbanisation varie énormément d’un pays à l’autre, des caractéristiques communes donnent à ces villes un air de parenté, avec une exception notable pour les cités de la péninsule arabique. L’auteur arrive à la conclusion que ce sont finalement les réseaux de villes et les niveaux de hiérarchie qui différencient le plus les systèmes urbains d’un pays à l’autre, dans le monde arabe. Mais ces villes ont des préoccupations communes. Ainsi, l’explosion des tissus urbains pose aujourd’hui de gros problèmes de gestion et de fonctionnement aux métropoles arabes comme le montre l’exemple des transports urbains. Enfin, les choix d’aménagement adoptés à travers les cités du monde arabe permettent de conclure à la nécessité de la conservation d’une identité de ces cités et à

54. Abderrahmane Rachik, “La production intellectuelle sur l’urbain au Maroc.”

55. Jean-François Troin, “Existe-t-il un modèle de ville arabe contemporaine?”

la sauvegarde indispensable du patrimoine urbain hérité. Faute de quoi, la spécificité du modèle urbain arabe sera fortement altérée.

Mais cette ville doit être aussi saisie à travers les effets de la mondialisation. Pour Steffen Wippel,⁵⁶ la recherche urbaine actuelle (particulièrement anglophone) se concentre trop souvent sur le développement des “villes mondiales” globales ou et autres mégalopoles et ce, après s’être longtemps concentrée sur les “villes primaires” (primate cities) nationales, également dans les pays du Sud. Ceci, alors que les “villes secondaires” ou “de second rang” (secondary cities) dans ces régions et ailleurs sont souvent négligées. Or, beaucoup de ces lieux montrent des évolutions similaires liées à la mondialisation, à la néo libéralisation et à une post modernisation accrue alors que les décideurs tentent de les placer sur des positions charnières dans les réseaux et les flux de biens, de capitaux, des hommes et des images. Partant de ce constat, Steffen Wippel propose de développer des éléments conceptuels qui montrent le rôle important de ces villes dans les tissus nationaux, régionaux et mondiaux en se basant sur des études menées à Tanger (Maroc), Salalah (Oman) et Edirne (Turquie) qui connaissent un certain essor et ont des traits communs mais aussi des trajectoires divergentes.

Mohamed Berriane⁵⁷ continue le raisonnement sur l’apport de la mondialisation à la réalisation d’un nouveau modèle de ville musulmane. Il analyse l’impact du tourisme international sur celle-ci. En effet, malgré la position du monde arabe dans une zone de tension, la ville musulmane s’est installée dès les années 60 sur le marché du tourisme international. Ces mêmes touristes s’installent et deviennent de nouveaux résidents après l’acquisition de vieilles demeures qu’ils rénovent. Ce phénomène interpelle aussi bien la compréhension du sens de ces choix que du devenir de ces villes qui s’ouvrent de plus en plus sur le monde occidental.

Cette découverte de la ville arabo-musulmane par des étrangers qui deviennent de nouveaux résidents s’accompagne d’une nécessité de sauvegarde et de réhabilitation. Naima Tagemouati⁵⁸ analyse avec passion l’exemple de Fès qui est un exemple de ville musulmane qui a vécu quarante années de politique de sauvegarde. Certes la ville “n’est pas que de l’histoire.” Elle est aujourd’hui bien vivante, fonctionnelle et souffre de sérieux problèmes. Après avoir exposé les programmes et les actions de réhabilitation et/ou de sauvegarde, l’auteure constate que la ville tente à tout prix de sauvegarder ses valeurs de ville musulmane. C’est une lutte au quotidien pour lui garder ses valeurs anciennes et son modèle médiéval qui bénéficie des progrès de l’urbanisme et de ses nouvelles technologies. L’artisan est au centre de cette lutte. Naima Lahbil Tagemouati a

56. Steffen Wippel, “The Globalisation of “Secondary Cities” in the Middle East and North Africa: Conceptual Considerations and Empirical Findings.”

57. Mohamed Berriane, “La ville arabe à l’épreuve du tourisme.”

58. Naima Lahbil Tagemouati, “La médina de Fès: De l’oubli à la quête de sens.”

mis en évidence le rôle du chercheur et de l'intellectuel dans l'identification de pistes d'actions dans cette médina qui, malgré une reprise assez remarquable des investissements à la fois privés et publics, dans la culture et le patrimoine, montre des signes de dépeuplement.

Enfin, aujourd'hui, cette ville arabe ou arabo-musulmane, peut se trouver aussi là où il n'y a pas de ville. C'est la thèse défendue par Jacques Jawhar Vignet-Zunz⁵⁹ dans une contribution, à travers des observations dans les Jbala, mais aussi chez les Kabyles et qu'il soupçonne aussi dans l'Anti-Atlas. Il s'agit de couloirs de "montagnes savantes" à travers lesquelles les grandes villes comme Fès avaient accès au littoral. Le long de ces couloirs on retrouve une certaine "citadinité" à travers un ancrage territorial, de fortes densités humaines, des activités artisanales et des noyaux de lettrés et de savants en milieu rural, avec une grande importance du statut de l'écrit et du savoir.

Quelques éléments historiques pour saisir un modèle applicable à la ville arabo-musulmane aujourd'hui

Pour comprendre cette ville d'aujourd'hui, d'autres intervenants ont convoqué des analyses historiques.

C'est ainsi que les recherches de Abbey Stockstill⁶⁰ sur trois métropoles médiévales Sijilmassa, Marrakech et Rabat, à l'époque médiévale, mettent en évidence les relations avec l'extra-muros de la ville sous les Almoravides et les Almohades. En admettant que les systèmes de murailles faisaient partie intégrante de l'espace délimité de la médina, ces remparts doivent être compris comme des limites flexibles et souples. En effet la ville médiévale de l'Occident Musulman est impliquée dans des relations complexes avec les communautés suburbaines et rurales qui l'entouraient. Cela est particulièrement évident lorsque l'on examine la création et l'entretien de canaux d'irrigation sur de longues distances, qui déterminent souvent la viabilité de la colonisation et de la croissance urbaines à long terme.

Un autre cas rapporté à ce sujet est celui des villes islamiques de l'Asie centrale médiévale et postmédiévale et du sous-continent indien. Manu Prithvish Sobti⁶¹ s'interroge sur les effets des mobilités humaines à travers les régions frontalières. Qu'est-ce que les populations migrantes ont apporté aux franges et aux centres de ces établissements urbains? Comment leurs interventions ont-elles été intégrées dans le plan de la ville et quels facteurs ont déterminé leur longévité et leur survie?

Dans le même ordre d'idée, Hakim Sameer Hamdani⁶² a essayé de retrouver les empreintes de la culture musulmane dans le paysage urbain des villes de

59. Jacques Jawhar Vignet-Zunz, "La ville hors de ses murs."

60. Abbey Stockstill, "Hostile Urbanism: Three Case Studies from the Medieval Maghrib."

61. Manu Prithvish Sobti, "Suburban Cities and Fluid Boundaries: Stories beyond the Walls of Islamic Urbanities in Central Asia and the Indian Subcontinent."

62. Hakim Sameer Hamdani, "Srinagar: Tracing the Footprints of Muslim Culture on the Urban Landscape of a City in the Himalayas."

l’Himalaya à partir des écrits du savant Abu Rahyan Muhammad ibn Ahmad al-Biruni (X^{ème} et XI^{ème} siècle). C’est ainsi qu’après des siècles de fermeture, avec l’arrivée au pouvoir de Rinchana et sa conversion à l’islam, le Cachemire devient le centre d’un sultanat himalayen ouvrant ses frontières aux soufis, artisans, poètes et commerçants en provenance du monde persan. La matérialité de cette nouvelle “culture musulmane” était représentée par les *khanqahs*, les mosquées et les sanctuaires de Srinagar, la capitale du Cachemire. L’article examine comment les espaces sacrés liés à la foi musulmane sont devenus les déterminants culturels et les marqueurs visuels de la ville de Srinagar.

Enfin, Nour Eddine Nachouane et Aicha Knidiri⁶³ nous ramènent au Maroc et en Andalousie et traitent de la fonction commerciale de la ville dite musulmane. Espace symbolique des grandes villes médiévales, le souk, au-delà de son caractère touristique ou folklorique, est aussi un lieu qui est, avec la structuration administrative des corps de métiers et le contrôle de l’activité économique, une manifestation du caractère intrinsèque de la relation qui unit l’urbanité et la présence du pouvoir. A partir des cas de Marrakech et de Grenade, la communication a tenté de montrer l’importance des lois islamiques dans la formation de l’espace et le contrôle des institutions commerciales et individuelles.

La conclusion qui semble se dégager des interventions et des débats de ce workshop, est qu’une ville musulmane spécifique existe bien, et en son sein, existe aussi un modèle de ville arabe. En fait il y a des villes musulmanes dont les spécificités ne sont pas liées à la religion, mais aux différentes sociétés qui les ont modelées. Cette ville a traversé des siècles. Elle en porte encore les traces avec notamment l’importance des institutions. Mais elle évolue de façon très rapide et s’inscrit désormais dans la mondialisation. Ces modèles sont amenés de ce fait à évoluer sous l’effet de cette mondialisation et de ce néolibéralisme. Ces textes sont un excellent état des lieux de la ville contemporaine qui s’est développée dans les différents contextes du monde musulman.

Pour conclure cette présentation générale nous espérons que ce dossier servira de base à une réflexion plus poussée et qu’il contribuera à ranimer et poursuivre un débat qui avait déjà été entamé par d’autres colloques et d’autres publications comme nous l’avons évoqué au début de ce texte, notamment en rappelant les débats sur la ville andalouse et maghrébine. Séminaire de restitution et de débats, la rencontre de Rabat a réuni des chercheurs de différentes spécialités mais ayant en commun un intérêt pour la ville dans le monde musulman. Le Colloque a aussi montré l’intérêt scientifique pour une nouvelle rencontre qui se consacrerait à analyser un ou plusieurs aspects des nouvelles convergences des recherches sur la ville musulmane.

Nous sommes heureux que pratiquement tous les contributeurs aient répondu à notre appel et qu’ils aient partagé, avec nous, l’honneur d’être reçus par

63. Nour Eddine Nachouane et Aicha Knidiri, “The Souk in the Islamic City between Power and Organization of Space.”

l'Académie du Royaume du Maroc. Nous remercions son Secrétaire Perpétuel, M. Abdeljalil Lahjomri de s'être investi de tout son poids et avec toutes ses équipes – sous la direction de notre collègue Bachir Tamer – dans la réalisation de cette belle manifestation. Nous aurions souhaité toucher plus de chercheurs, ouvrir plus de barrières entre disciplines car un sujet aussi vaste le méritait. Mais ce n'est qu'une première tentative qui, nous l'espérons, sera probablement suivie d'autres. Nos remerciements chaleureux vont à Monsieur Jamal Eddine El Hani, doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Mohammed V et à la revue *Hespéris-Tamuda* à son coordinateur, son comité scientifique et son comité de rédaction.

Je voudrai, pour terminer, adresser mes remerciements aux collègues qui m'ont apporté leur soutien pour constituer les volets archéologie, géographie, architecture et urbanisme: Abbey Stockstill, qui s'est chargée de la section "Contribution des anglo-saxons," Abdallah Fili, de la partie "Archéologie," Mohamed Berriane, qui m'a apporté son réseau de géographes, Mohammed Naciri celui des urbanistes et Khalid Ben-Srir pour sa coordination avisée et qui ont tous été à mon écoute durant la préparation du Colloque et l'élaboration finale de ce dossier spécial.⁶⁴

Bibliographie

- Al-‘affāqī, Rashīd, ‘Amḥammad Jabrūn, Muḥammad Bakkūr wa Khālid Ṭaḥṭah (Tansīq). *Tanja fī al-‘asr al-wasīt* (681-1471mi): *al-majāl, al-mujtama‘ wa al-sulta*, (‘a‘māl al-nadwa al-dawliyya al-mun‘qida bi Ṭanja fī 19-20-21 ’abril 2018). Ṭanja: Manshūrāt al-Markaz al-thaqāfī Ahmād Būkmmākh, 2019.
- Bennison Amira K. & Alison L. Gascoigne (eds.). *Cities in the Pre-Modern Islamic World: The Urban Impact of Religion, State and Society*, SOAS/Routledge Studies on the Middle East, vol. 6. New York- London: Routledge, 2007.
- Boum, Aomar. "Southern Moroccan Jewry between the Colonial Manufacture of Knowledge and the Postcolonial Historiographical Silence." In *Jewish Culture and Society in North Africa*, eds. Emily Benichou Gottreich and Daniel J. Schroeter, 73-92. Bloomington: Indiana University Press, 2011.
- Cahen, Claude. "Mouvements populaires et autonomisme urbain." *Arabica* 5 (1958): 225-50.
- Cressier, Patrice, María Isabel Fierro et Jean Pierre Van Staëvel Arenal (eds.). *L'urbanisme dans l'Occident musulman au Moyen Âge. Aspects juridiques*. Madrid: Casa de Velázquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2000.
- Cressier, Patrice et Mercedes García Arenal (eds.). *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental. Aspects juridiques*. Madrid: Casa de Velasquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998.
- Fenwick, Corisande. *Early Islamic North Africa: A New Perspective*. London: Duckworth, 2002.

64. Nous tenons aussi à adresser nos vifs remerciements à Mohammed Berriane, Mohammed Cherif, Patrice Cressier, et Abdelaziz Touri pour la rédaction des synthèses des ateliers; à Mesdames Ijjou Cheikh Moussa et à Samira Mizbar, ainsi qu'à Mohammed Jador, du comité de rédaction de la revue pour leur aide précieuse dans la relecture des articles rédigés en français et pour la traduction des résumés. Un grand merci à Samir Ait Oumghar et à Hicham Rguig, membres du secrétariat de la rédaction de *Hespéris-Tamuda*, pour le travail fourni dans l'editing des articles de ce dossier. Toutes notre reconnaissance aux étudiantes et jeunes chercheuses Asmae El Kacimi, Ihssane Serrat, Ihsane Aad, Hafsa Ghailane, Fatima-Zahra Badri et Ouidjane Hachimi qui ont mis au net les figures du dossier.

- Garcin, Jean Claude. "Le Caire et l'évolution urbaine des pays musulmans à l'époque médiévale." *Annales Islamologiques* 25 (1991): 289-304.
- Gilson Miller, Susan, Attilio Petruccioli & Mauro Bertagnin. "Inscribing Minority Space in the Islamic City: The Jewish Quarter of Fez (1438-1912)." *Journal of the Society of Architectural Historians* 60, 3 (Sep., 2001): 310-27.
- Gilson Miller, Susan. "Apportioning Sacred Space in a Moroccan City: The Case of Tangier, 1860-1912." *City & Society* XIII, 1 (2001): 57-83.
- Gottreich, Emily Benichou. *The Mellah of Marrakesh: Jewish and Muslim Space in Morocco's Red City*. Bloomington: Indiana University Press, 2007.
- _____. "Rethinking the "Islamic City" from the Perspective of Jewish Space." *Jewish Social Studies* XI, 1 (Autumn, 2004):118-46.
- Guichard, Pierre. "Les villes d'al-Andalus et de l'Occident musulman aux premiers siècles de leur histoire. Une hypothèse récente." In *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, eds. Patrice Cressier et Mercedes Garcia Arenal, 37-52. Madrid: Casa de Velasquez et Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1998.
- Humphreys, R. Stephen. *Islamic History: A Framework for Inquiry*. Princeton: Princeton University Press, 1991.
- Jabrūn, Amḥammad, Rashīd al-‘affāqī, ‘Abd al-Slām al-Ju‘māṭī wa Muḥammad Bakkūr (Tansīq). *Tanja tahta al-‘ihtilālayn al-burtughālī wa al-‘Injlīzī mā bayna sanatay 1471 wa 1684*. Tanja: Manshūrāt al-Markaz al-thaqāfī Ahmād Būkmmākh, 2021.
- Jabrūn, Amḥammad, Rashīd al-‘affāqī, ‘Abd al-Slām al-Ju‘māṭī wa Muḥammad Bakkūr (Tansīq). *Tanja fī al-‘ahd al-‘alawī min al-tahrīr ’ilā al-himāya mā bayn sanatay 1684 wa 1912*. Tanja: Manshūrāt al-Markaz al-thaqāfī Ahmād Būkmmākh, 2021.
- Khadra Jayyusi Salma (ed.). *The Legacy of Muslim Spain*. Leyde: E.J. Brill, 1992.
- La Ciudad Islámica: Ponencias y comunicación*. Saragosse: Justitución Fernando el Católico, 1991.
- Mazzoli-Guintard, Christine. *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII^e-XV^e siècles)*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996
- Naciri, Mohammed et André Raymond (dir). *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Actes du colloque de l'Association de Liaison entre les Centres de Recherches et Documentations sur le Monde Arabe, Casablanca 30 novembre-2 décembre 1994. Casablanca: Fondation du Roi Abdul Aziz Al-Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, 1997.
- Nāṣirī, ‘Abd al-Malik (l’dād wa tansīq). *Tajārib fī kitābati tārīkh al-madīna al-maghribiyya*. Al-Ribāṭ: Manshūrāt al-Jam‘iyya al-Maghribiyya li al-baḥth al-tārīkhī, 2019.
- Rachik, Abderrahmane. *Etudes et recherches urbaines sur le Maroc, 1980-2004: rapport de recherche*. Etude financée par le Centre Jacques Berque, Rabat dans le cadre de son programme de recherche Lire et comprendre le Maghreb, mai 2005. Rabat: Centre Jacques Berque, 2005.
- Raymond, André. *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Damas: IFEAD, 1998.
- Selim Hakim, Besim. *Arabic-Islamic Cities: Building and Planning Principles*. London: Kegan Paul International, 1986.
- Wirth, Eugen. *The Middle Eastern city: Islamic City? Oriental City? Arabian City?*, conférence donnée à l'Université de Harvard, en 1982.